

contenuti, dati che, facendo seguito ad una storia degli studi sintetica ed efficace, ricostruiscono, con dovizia di particolari la parabola storica della città. Questo sarà uno strumento utilissimo per ogni ulteriore ricerca sul tema, giacché qui si riassume e si commenta una bibliografia dispersa e frammentata, un *caos* per la prima volta ricondotto ad un *cosmos* pratico e lucido, presentato in un italiano chiaro e senza fronzoli. — Senza dubbio la parte più originale del libro, à la cinquantina di pagine (p. 47-96) dove si presentano *I caratteri della città*. È qui che l'interpretazione del dato archeologico si fa più interessante, attraverso lo studio della geomorfologia, delle tracce della sismicità locale e dell'andamento della linea di costa, studi che consentono all'Autrice di identificare con argomenti probanti la posizione del porto antico. Lo studio dei venti, delle correnti e della puntiforme conservazione dei monumenti antichi, così come dei commerci, portano a delineare un quadro della città, soprattutto nella sua fase ellenistica e poi romana, generale ma chiaro nelle sue linee fondamentali. Rimangono zone d'ombra che sicuramente ulteriori future ricerche potranno approfondire: tra queste la natura e la distribuzione dei numerosi santuari arcaici periurbani. L'interpretazione, ormai consolidata dalla tradizione di studi magnogreci, a partire dal santuario di Hera alla foce del Sele, in termini di spazi della *chora* volti a comporre ed a agevolare l'incontro tra i *politai* e gli autoctoni, risulta interessante, ma per *Epidamnos*, vista la densità dei siti in pochi km², alquanto riduttiva se non semplificatoria. Inoltre i numerosi materiali fittili architettonici, veramente eccezionali, forse necessiterebbero di ulteriori studi di carattere stilistico-formale più di dettaglio, da confrontare alle pur fondamentali analisi archeometriche già realizzate. Anche la peculiarità della duplice natura e fondazione di *Epidamnos*, rispetto al porto *Dyrrachium*, non ci pare una pratica così estranea al costume antico, come possiamo ben vedere per Atene o, nelle metropoli etrusche, per Tarquinia e Cerveteri o ancora, più tardi e con formule per certi versi assai diverse, per Roma stessa. — Insomma, un volume la cui multidisciplinarietà certamente apre ad un ampio dibattito non solo nell'archeologia albanese ma in quella che si occupa dell'Adriatico meridionale giacché, come sempre avviene per le opere migliori, pone nuove domande e fornisce ampi argomenti di discussione. — M. CAVALIERI.

Ilaria ROMEO, *Scavi di Ostia XVII. I ritratti. Parte III. I ritratti romani dal 250 circa al VI secolo d.C.*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 2019, 21 × 29, 160 p., br. EUR 32, ISBN 978-88-7814-919-9.

Ces dernières années ont vu s'intensifier de façon extraordinaire le débat sur l'Ostie tardo-antique. Tant les travaux de Patrizio Pensabene, Carlo Pavolini, Axel Gering, Luke Lavan et Douglas Boin, que les résultats de fouilles des équipes qui investissent le site de Portus ont enrichi de perspectives historiques et archéologiques inédites l'image des derniers siècles d'existence de la colonie. C'est ce qui a amené Ilaria Romeo à aborder le thème du portrait ostien d'époque tardive en prenant en compte une multitude de paramètres allant bien au-delà de la classification stylistico-chronologique, qui reste toutefois fondamentale. L'étude du portrait peut en effet apporter une contribution certes partielle, mais significative au débat en cours sur les phases ultimes de la vie d'Ostie. — Après une première crise grave dans la seconde moitié du III^e s. apr. J.-C., qui voit une contraction démographique avec notamment la disparition du système des *insulae* et l'ensevelissement fréquent de leurs étages inférieurs, les empereurs s'intéressent de nouveau à Ostie, peut-être à partir d'Aurélien, et en tout cas brièvement avec Maxence, qui en 308 y installe la frappe impériale, démantelée ensuite par Constantin au moment de la christianisation du secteur sud-est de la région V. — Au milieu du III^e s. apparaît toutefois à Ostie un nouveau phénomène urbain, avec l'émergence de luxueuses maisons aristocratiques occupant souvent, comme l'a bien montré Carlo Pavolini, l'emplacement d'*insulae* abandonnées. Aux *domus* plus tardives (fin IV^e-V^e s.) bien connues, comme celles du Nymphée, d'Amour et Psyché, des Dioscures ou des Tigriniani, s'ajoutent probablement l'*aula* de la Porta Marina, la phase tardive de la *Schola del Traiano* et peut-être aussi la dite *Sala degli Augustali*. Une concentration significative s'observe donc dans le secteur occidental de la cité, à

proximité de la ligne côtière originelle et en direction du fleuve et de Portus. Les aristocrates occupant ces résidences, que les sources épigraphiques ne permettent pas d'identifier avec certitude, auraient dans certains cas assumé des charges importantes comme celles de préfet de l'Annone (le préfet de 393, Numerius Proiectus, pourrait être le propriétaire de la *domus* d'Amour et Psyché) ou de préfet de l'Urbs, et avoir entretenu des relations avec les activités économiques de Portus qui monopolisait désormais le flux commercial vers Rome. Il est probable qu'il se soit agi d'une occupation saisonnière ou en tout cas transitoire, à la différence des *domus* urbaines occupées par les grandes familles sénatoriales. — Ces résidences s'inséraient dans un tissu urbain que l'on peut qualifier à cette époque « en taches de léopard », où démolitions, déliquescence et squats alternent avec des résidences de prestige et des espaces publics et religieux qui maintiennent parfois un décor urbain d'un certain niveau grâce à des travaux de rénovation ou de repavage. — C'est précisément sur ces interventions que s'est focalisée récemment l'attention du groupe de travail issu d'une collaboration entre les universités de Berlin et du Kent et aujourd'hui dirigé par Axel Gering. Parmi les résultats les plus remarquables de ce projet faisant appel à la photogrammétrie et à la micro-fouille, on relèvera la mise en évidence d'un parcours routier urbain central, véritable *Promenade* de l'Ostie tardo-antique, artère coïncidant en partie avec le *Decumanus* antique, le long duquel sont conservées les traces les plus importantes de préservation de l'appareil urbain durant l'Antiquité tardive. — Particulièrement intéressante est l'hypothèse que le Forum (ainsi que ses Thermes) a continué de fonctionner comme centre civique d'Ostie entre le milieu et la fin du V^e s., soit après le tremblement de terre présumé en 442-443, ou plutôt le sac vandale de 455, événement attesté par une inscription de la Basilique de Saint Hippolyte à Portus (*ILCV* 1788). — Sur ce point particulièrement, les positions d'A. Gering diffèrent de celles de C. Pavolini, qui continue de penser que le milieu du V^e s. a constitué pour Ostie une césure importante et peut-être définitive, coïncidant avec l'abandon des principales *domus* tardo-antiques. — Ce débat complexe est alimenté par des divergences dans l'évaluation historique de plusieurs paramètres : l'impact du sac visigoth de 401 ou du sac vandale de 455, la réalité et les conséquences économiques d'éventuels tremblements de terre, mais aussi la christianisation de la population et d'importantes aires monumentales, parfois situées *intramoenia* (basilique). Dans ce contexte, l'autrice pense que l'analyse de la documentation fournie par les portraits peut amener des arguments à verser au dossier, dans la mesure où ceux-ci reflètent précisément les classes sociales impliquées dans la construction et la fréquentation des *domus* et des espaces civiques en question. Selon I. Romeo, l'étude des portraits semble plutôt soutenir l'hypothèse d'une vie institutionnelle, certes limitée, à Ostie au-delà du milieu du V^e s. — Avant d'aborder le livre, revenons brièvement sur la méthodologie appliquée à l'étude du portrait tardo-antique, qui a connu d'importants développements ces dernières années. Longtemps considérées uniquement comme l'expression d'une décadence culturelle et stylistique et dès lors peu prises en compte, les sculptures post-sévériennes font aujourd'hui l'objet d'une considération plus globale, affranchie de ce préjugé réducteur. Si une classification chronologique et stylistique adéquate est évidemment indispensable au préalable, on perçoit également l'urgence d'évaluer ces œuvres, et en particulier les portraits du III^e au VI^e s., comme documentation historique à part entière susceptible d'éclairer divers aspects de l'*habitus* statuaire tardo-antique. La contextualisation topographique et architecturale des sculptures apparaît dès lors cruciale, car elle peut permettre de remonter à la signification qu'elles revêtaient au sein de la société qui les produisait et les utilisait. — Les possibilités herméneutiques offertes par cette catégorie essentielle de matériel archéologique sont illustrées par le volume *Last Statues of Antiquity (LSA)* et la base de données online (<<http://laststatues.classics.ox.ac.uk>>) qui lui est associée, qui rassemble plus de 2700 entrées se situant entre 280 et 650, reprenant bases inscrites, portraits en ronde-bosse ou autres *clipeati*. Ces documents couvrent donc les cinq derniers siècles d'une tradition millénaire dont l'évolution montre en définitive que, d'abord en Occident puis en Méditerranée orientale, l'expression du statut social connaît de toutes autres modalités dans un monde en changement radical. — Des études récentes ont souligné que la diminution quantitative

de la statuaire et des inscriptions qui y sont associées, perceptible à partir du milieu du III^e s., ne pouvait exclusivement se rapporter à des causes économiques liées à la "crise", mais devait plutôt être interprétée comme un phénomène culturel et social, qui voit les élites tardo-antiques s'orienter vers diverses formes d'autoreprésentation, telles que l'argenterie, les mosaïques, les portraits peints ou les dyptiques d'ivoire. Cependant, dans les grandes capitales et dans les zones immédiatement limitrophes comme Ostie – mais plus rarement au-delà – l'*habitus* statuaire continue de s'affirmer en tant que manifestation sociale significative jusqu'en plein V^e s. Rien qu'à Constantinople, cette pratique perdurera même jusqu'en 620 apr. J.-C. — Dans les études sur le portrait honorifique, la contribution de l'épigraphie s'avère essentielle. Elle permet, grâce aux dédicaces des statues, de définir le rang et la classe sociale du personnage représenté. Il est rare et précieux de retrouver une statue et la base inscrite qui lui est associée. Néanmoins, et surtout grâce au modèle constitué par les recherches à Aphrodisias de Roland Ralph Redfern Smith, nous disposons d'une base statistique suffisante pour tirer de ces exemples l'une ou l'autre ligne générale d'interprétation. Celles-ci sont utiles dans des cas comme celui d'Ostie, où il est malaisé d'observer un rapport direct entre dédicaces et statues, faute d'une attention suffisante portée à ces questions au moment de la découverte de la majeure partie des sculptures durant la première moitié du XX^e s. — Le portrait impérial reste quantitativement le plus attesté entre les III^e et V^e s., même si son évolution stylistique ne se reflète plus de façon immédiate dans le portrait privé, et que s'observe une très nette diminution en termes absolus. — L'augmentation des portraits de fonctionnaires de la bureaucratie impériale est la donnée la plus significative, et c'est ce domaine qui a vu, ces dernières années, le renouvellement d'une série d'interprétations. — La technique sculpturale consistant à accentuer l'expressivité des visages, surtout par l'intensité conférée au regard, ainsi qu'une mimique particulièrement tendue sont à présent plus adéquatement interprétées comme métaphore des vertus publiques et des qualités morales de ces hauts fonctionnaires, celles-là mêmes que rappelait la base de la statue qui permettait l'identification du personnage représenté. Les statues tardo-antiques devinrent de véritables panégyriques marmoréens de ces personnages, dont les effigies se dressaient encore, comme par le passé, dans les endroits névralgiques des centres urbains – le cas du Forum de Trajan à Rome, qui à partir de l'ère constantinienne devint le lieu d'élection des statues des sénateurs, est à cet égard emblématique – mais dont l'esthétique reflétait désormais la mutation des relations entre, d'une part, le centre du pouvoir d'où elle provenait et, d'autre part, les cités, d'une noblesse qui en incarnait les valeurs traditionnelles. Dans les monuments statuaire des IV^e et V^e s., l'antique bienveillance de l'évergète a donc fait place à la manifestation de la sévérité vertueuse des fonctionnaires impériaux. — Le phénomène des emplois retravaillés a, lui aussi, reçu une grande attention ces dernières années. En général, on observe qu'à partir du milieu du III^e s., la quasi-totalité des bases statuaire tardo-antiques sont réutilisées, et que plus de cinquante pourcents des portraits tardo-antiques connus sont le résultat du emploi d'œuvres plus anciennes, retravaillées ou simplement retouchées. Les motivations de cette pratique très répandue ne relèvent probablement pas uniquement d'une volonté d'économie, et doivent être recherchées aussi dans l'aspiration à conférer au monument une *dignitas* classique. En d'autres termes, on s'inspirait d'un mode traditionnel qui conférait de l'autorité au personnage représenté. On n'hésitait pas, dans cette démarche, à composer de véritables pastiches, où une statue plus ancienne en toge se voyait appliquer une tête retravaillée, le tout muni d'une base de emploi avec une nouvelle inscription. Cette "esthétique du palimpseste", peu prisée de certains observateurs modernes, devait faire partie intégrante des goûts du temps et être largement appréciée par les contemporains. — Le rôle social des statues tardo-antiques a généralement retenu l'attention des savants, tout comme la question de leur contextualisation : souvent, elles s'élèvent à côté d'œuvres beaucoup plus anciennes sur les places publiques ou dans les édifices de service et de loisir. Si ces assemblages de statues résultaient des choix culturels et des priorités des élites, il y avait également un lien direct entre l'importance de la statue et celle de l'édifice auquel elle était destinée. Dès lors, nous observons dans la cité tardo-antique de fréquents déplacements et relocalisations de statues, souvent re-

maniées. À Ostie, la nouvelle dédicace était fréquemment l'œuvre des préfets de l'*Vrbs* ou de l'annone, qui, à travers ces initiatives, augmentaient leur prestige personnel. Jusqu'à la fin du IV^e s., l'aristocratie manifestait un désir avide de se faire portraiturer en argent, en bronze ou en marbre, comme l'atteste une loi promulguée sous Honorius en 398 (*Cod. Iust.*, 1, 24, 1), laquelle interdisait de se prévaloir d'un tel honneur sans l'approbation de l'empereur. — Au cours de l'Antiquité tardive, la tradition séculaire des dédicaces de portraits disparaît graduellement. — Un large débat a émergé à propos de la chronologie et des raisons de la disparition des portraits en marbre et, de façon plus générale, de la statuaire antique. Relevons que durant la période tardo-antique, les seules régions où s'observe une certaine continuité de cette pratique sont l'Italie, l'Afrique du nord et les provinces orientales, tandis que dans le reste de l'Empire, les attestations sont sporadiques. Ce tournant décisif, entre les IV^e et les V^e s., se manifeste plus précocement en Occident : les effigies des empereurs y disparaissent complètement après 400. — En Occident, Rome est le seul centre où est attesté le plus grand nombre de portraits honorifiques tardo-antiques et, jusqu'à ce jour, le seul où des portraits datent de la fin du V^e s. En Italie, des sources épigraphiques contemporaines témoignent de la persistance de l'*habitus* statuaire, tandis que des sources littéraires évoquent aussi des statues urbaines du roi ostrogoth Théodoric (493-526 *apr. J.-C.* ; cf. *Isid.*, *Hist. Goth.*, 39 ; *Proc.*, *De Bell. Got.*, III, 20, 29-30). Un exemple plus tardif encore est la colonne statuaire de Focas, érigée sur le Forum romain en 608 : on pense qu'il s'agit dans les deux cas d'une forme de survivance d'une tradition honorifique alors tombée en désuétude. Ceci mériterait une enquête approfondie. — Constantinople et l'Asie Mineure sont, en termes de quantité absolue mais aussi de qualité et de longévité des attestations, le lieu le plus important pour les dédicaces de hauts fonctionnaires, dont un petit nombre va jusqu'à l'époque de Justinien (527-565), ainsi que pour les portraits dynastiques, jusqu'au début du VII^e s. La dernière statue honorifique documentée avec certitude dans le monde antique semble être la statue équestre en bronze doré dédicacée sur le forum de Constantin à Nicéas, neveu et général d'Héraclius entre 610 et 625 (*Brev. Histor.*, 5 ; *Anth. Planud.*, 46-47 ; cf. *LSA* 478). La tradition séculaire qui consistait à ériger des statues dédicatoires était assurément une manifestation du mode de vie urbain et témoignait de la vivacité d'une communauté ; elle commença à décliner comme telle quand l'autonomie civique céda le pas à un système de pouvoir exclusivement fondé sur l'empereur et sur la caste de ses gouverneurs et fonctionnaires, lesquels privilégiaient d'autres formes d'expression de la loyauté de leurs sujets. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le christianisme lui-même ne favorisait pas le recours à des statues, comme en témoigne la rareté des représentations chrétiennes en marbre en dehors du contexte funéraire, même si on n'en vint jamais à une condamnation explicite de la statuaire, que prisaient aussi maints empereurs dévots de l'Antiquité tardive. Une loi de 425 (*C. Th.*, 15, 4, 1) précisait qu'il ne fallait pas vénérer excessivement les statues impériales parce que l'adoration était réservée à Dieu. L'absence de nouvelles statues dédicatoires n'impliqua cependant pas nécessairement le retrait des effigies plus anciennes, qui souvent continuèrent de se dresser imperturbablement dans leur cadre d'exposition originel ou secondaire. — Après ces prémisses historico-archéologiques, venons-en aux résultats du travail d'Ilaria Romeo proprement dit. — À Ostie, les portraits de la seconde moitié du III^e s. se concentrent surtout dans le secteur de la *domus* de la Fortuna Annonaria et des Thermes du philosophe. — De ces derniers proviennent deux portraits dudit type « Plotin » : le premier (n. inv. 436) est daté des environs de 250 ; le second (n. inv. 1386), d'une décennie plus tard, vers 260 ; s'y ajoute une tête qui représente le même personnage, de provenance ostienne indéterminée (n. inv. 68), actuellement conservée à la Villa Albobrandini. L'hypothèse d'une identification avec Plotin étant abandonnée, il s'agit pour l'autrice plutôt d'un notable local, tandis que Fausto Zevi y voit un intellectuel identifiable avec le rhéteur Nestor, actif à partir de la première moitié du III^e s. — Une datation ultérieure, à la fin du III^e s., est envisagée pour le beau buste en *toga contabulata* (n. inv. 75) du Mithreum de la *Planta Pedis*, ainsi que pour le portrait viril (n. inv. 1132), qui présente d'importantes similitudes, y compris peut-être d'atelier de provenance, avec une tête contemporaine se trouvant à l'Antiquarium Forense. Le portrait n. inv. 449, provenant des Thermes des Cisiarii,

pourrait lui aussi venir du même atelier. — Une petite mais remarquable série de portraits peut être attribuée à l'ère tétrarchique : on citera notamment le portrait, sinon de Constance Chlore, du moins contemporain, réaffecté sur une statue plus antique du Piazzale delle Corporazioni (la tête fut retirée dans les années 60 du XX^e s.). S'en rapproche le célèbre portrait Chiaramonti du Forum d'Ostie qui, selon Marianne Bergmann et Paul Zanker, a été produit dans le même atelier ; nous avons en outre un portrait retravaillé (n. inv. 70) identifiable avec Maxence ; enfin, le fragment de portrait colossal peut-être identifiable avec Licinius (n. inv. 14438). Au contraire de Rome, la phase constantinienne voit à Ostie une nette contraction des attestations de portraits : le seul témoignage est un portrait d'enfant provenant des Thermes maritimes. Il est possible que, dans une cité peut-être pénalisée par la défaite de Maxence, la crise de l'élite locale ait poussé certains ateliers ostiens à se déplacer sur le marché de Rome, selon une hypothèse de l'autrice se fondant sur leur implication dans le remaniement, à Rome, des portraits constantiniens sur l'Arc de Constantin, érigé en 315 sur vote du Sénat. — Une nette reprise de l'*habitus* statuaire s'observe en revanche à l'époque postconstantinienne et dans la seconde moitié du IV^e s. Dans cette phase, les attestations ostiennes sont numériquement comparables aux témoignages issus de Rome. À signaler en particulier, un fragment de portrait viril (n. inv. 441) dans lequel, sur la base de rapprochements avec des portraits urbains et en raison de ses dimensions colossales, il est possible de reconnaître un prince de la maison impériale. On peut en dire autant des fragments n. inv. 31461 et 18835, le second provenant d'une statue impériale coiffée d'un diadème. — Les attestations de portraits de la fin du IV^e s., à l'époque théodosienne, sont du plus haut intérêt : portrait du temple d'Isis, 400 (n. inv. 41) ; portrait du *Decumanus*, près du théâtre, 400 (n. inv. 45) ; buste funéraire dit de Pythagore, de la nécropole de la Porta Romana (n. inv. 36). — Des Thermes du Forum proviennent trois portraits datables entre 380 et 430 : le fragment de portrait viril colossal, probablement d'un haut fonctionnaire (Ragomius Celsus *praefectus annonae* ? avec une copie à Dresde) (n. inv. 439) ; le portrait du jeune Honorius (?) (n. inv. 40) ; le portrait dit de Symmaque, célèbre statue en toge portant des *calcei equestres* (qui n'est donc ni Symmaque, ni Ragonius Celsus qui, en tant que préfets de l'annone, après l'année 326, auraient dû porter les *calcei senatorii* avec les lacets (n. inv. 55). — Toujours pour la première moitié du V^e s., l'autrice signale en outre la tête (n. inv. 46) retrouvée le long du *Decumanus* près de la *Schola del Traiano* qui, selon l'hypothèse évoquée *supra*, pourrait avoir revêtu un caractère plutôt résidentiel à cette époque. Dans les environs immédiats du lieu de découverte de ce portrait, c'est-à-dire dans la cour du temple abandonné des *Fabri Navales*, un dépôt tardo-antique de marbres architecturaux mentionne, sur cinq fûts de colonnes, le nom d'un Volusianus, *uir clarissimus*. P. Pensabene estime qu'un représentant de la célèbre famille sénatoriale était le destinataire des marbres rassemblés ici, et que, comme le supposait déjà R. Meiggs, il s'agissait d'Antonius Agrypnius Volusianus, *comes rerum priuatorum* en 408, proconsul d'Afrique en 411-412, *praefectus Vrbi* en 417-418, préfet du prétoire en 428-429, correspondant de Saint-Augustin et peut-être propriétaire d'une résidence à Ostie. Il mourut en chrétien à Constantinople en 437. La coïncidence entre la chronologie de ce personnage et la datation du portrait mérite d'être relevée, même si dans la zone où il a été retrouvé existaient de nombreuses autres *domus* d'époque tardo-antique dont il aurait pu provenir. — Pendant cette période, le nombre d'attestations de portraits ostiens se trouve donc significativement aligné avec ce qui est observé à Rome. — Un fléchissement net se fait sentir dans les deux cités à partir de la seconde moitié du V^e s., donc après le tremblement de terre présumé de 442-443 et le sac vandale de 455, qui durent marquer profondément Ostie. — Un témoignage unique, mais significatif, peut remonter à cette phase : la tête colossale (n. inv. 42), appelée *Kranzfrisur*, retrouvée elle aussi le long du *Decumanus*, entre le théâtre et la voie des Moulins, c'est-à-dire à proximité immédiate du Forum de la Statue héroïque dont la fonction civique s'est clairement prolongée, selon les recherches de l'équipe d'A. Gering, jusque dans la seconde moitié du V^e s., à l'instar du Forum principal. C'est le long de cette *Promenade* que semblent se concentrer, d'une façon qui n'est pas fortuite, les attestations les plus tardives des portraits officiels ostiens. Certes, il s'agit là d'un témoignage isolé, qui devait

représenter un personnage non pas impérial, mais de rang élevé, peut-être connu aussi par une réplique inachevée du Musée Chiaramonti. Il s'agit d'un portrait pleinement en phase avec la mode de l'époque, d'ascendance constantinopolitaine. — Comme en Orient à cette période, la représentation publique du magistrat se fait davantage expressionniste, s'éloignant de l'organicité naturaliste pour faire place à des visages schématisés, où domine le caractère formaté et symbolique. R. R. R. Smith a expliqué ce phénomène comme la traduction matérielle des vertus canoniques du fonctionnaire impérial telles qu'elles sont célébrées dans les inscriptions honorifiques et les panégyriques. Εὐνομία, εὐδικία, δικαιοσύνη sont personnifiées dans ces visages de magistrats incorruptibles, dont les qualités morales personnelles sont la meilleure garantie d'un bon gouvernement. Toutefois, on ne peut déterminer, dans les cas où subsistent plusieurs copies du même modèle, s'il s'agit de répliques de la représentation du même personnage ou si, au contraire, plutôt que de représentations réalistes, on n'est pas en présence de visages stéréotypés et impersonnels qui expriment symboliquement l'appartenance de celui qui est ainsi représenté à son groupe social, appartenance précisée et amplifiée par la nature de l'habillement et le texte de l'inscription dédicatoire. — Quoi qu'il en soit, on peut souligner qu'encore durant la seconde moitié du V^e s., même si c'est de manière sporadique, des statues de fonctionnaires impériaux étaient exposées. — Le portrait le plus tardif repéré par l'autrice au musée d'Ostie est une tête de jeune homme imberbe (n. inv. 1501), dont la datation pourrait descendre jusqu'au VI^e s., mais qui, de manière significative, provient de Portus, qui avait alors acquis un statut autonome et indépendant d'Ostie, ainsi qu'un rôle important dans les hiérarchies ecclésiastiques. — Pour quantifier l'*habitus* statuaire ostien sur le modèle proposé par les auteurs du volume *LSA*, I. Romeo établit la moyenne annuelle du nombre de portraits attestés à Rome et Ostie au cours des siècles qui nous intéressent. À Rome, en tenant compte aussi bien des portraits que des bases de statues honorifiques entre 250 et 600, on obtient une moyenne annuelle de 1,3 attestations par an. À Ostie, cette moyenne est de 0,18 par an entre 250 et 550. À Aphrodisias, elle est de 0,32 par an. À Leptis Magna, elle est de 0,29. Ostie ne se distingue donc pas par le nombre d'attestations de portraits durant l'Antiquité tardive ; le contraste impressionnant avec la période précédente est frappant. Par ailleurs, en chiffrant toujours exclusivement les fragments conservés au musée et dans les magasins d'Ostie même, il ressort qu'entre 160 et 250, soit sur 90 ans, la moyenne des attestations de portraits est de 0,44 par an. On observe donc une contraction spectaculaire de l'*habitus* statuaire à l'époque impériale tardive. — Quelles catégories de personnages étaient honorés par des statues dédicatoires dans l'Ostie tardo-antique ? Ce qui ressort d'abord est l'absence presque totale de portraits féminins réalisés *ex novo* (seuls deux exemples douteux de portraits retouchés sont indiqués dans le *LSA*). Cette donnée est frappante alors qu'à Rome, sur le même laps de temps, on compte encore vingt-trois portraits féminins. Nous pouvons supposer que l'explication réside dans la destination des portraits, qui visent à honorer une classe de fonctionnaires dont étaient évidemment exclues les femmes. Par ailleurs, le fait qu'on ne retrouve pas non plus de portraits féminins, même dans les environnements qui semblent être à vocation résidentielle, pourrait suggérer que la destination de ces luxueuses structures était précisément d'être des demeures pour une occupation transitoire, liée surtout au rôle administratif et aux intérêts commerciaux du *dominus*, et non à l'usage de sa famille chez qui il résidait probablement de façon régulière à Rome. — Parmi les portraits masculins ostiens issus de la période qui nous occupe, 24% sont des portraits présumés d'empereurs. Si l'on tient compte des données fournies par les dédicaces de statues, la proportion monte à 32,6%, soit une quantité supérieure à celle connue pour Rome même, où les données combinées des portraits et des dédicaces se chiffrent à 27%. Se confirme donc ici le caractère institutionnel marqué des dédicaces ostiennes. — 76% des portraits tardo-antiques d'Ostie concernent donc des personnages « privés ». Faute de pouvoir les associer avec des dédicaces épigraphiques, nous ne sommes généralement pas en mesure de distinguer avec certitude les citoyens privés des fonctionnaires impériaux, sauf dans le cas de portraits de dimensions colossales (tel n. inv. 439 des Thermes du forum, dont on trouve une réplique dans une tête trouvée à Rome et maintenant à Dresde). — En fonction des dédicaces

écrites sur des bases de statues qui nous sont conservées, malheureusement généralement dissociées des statues qu'elles supportaient, on note que, parmi les personnages honorés, prévalent, spécialement au IV^e s., les préfets de l'annone. Ceux-ci sont souvent les commanditaires mêmes de statues dédiées aux empereurs, une fois disparues les dédicaces des collèges de la ville portuaire. Un cas atteste un préfet de l'Vrbs en tant que que dédicant : de cette autorité, à Rome, émanent la plupart des dédicaces publiques. L'*habitus* statuaire à Ostie apparaît donc comme une manifestation typique de la haute bureaucratie impériale, dont le sommet à Ostie coïncidait avec la magistrature du préfet de l'annone. — La répartition spatiale de ces vestiges, du moins de ceux dont la provenance a été enregistrée, nous conforte quant à la possibilité de reconstruire, certes partiellement, le contexte tardo-antique des découvertes. Le terrain n'est assurément pas privilégié à Ostie comme à Aphrodisias, où les fouilleurs ont trouvé des statues intactes *in situ*, avec leurs inscriptions dédicatoires ; toutefois, au prix d'une patiente collecte des informations, y compris de celles issues des archives, I. Romeo parvient à reconstituer en partie le paysage statuaire de la cité durant les derniers siècles de son existence. Souvent, les découvertes révèlent une cohérence interne et une adhésion thématique au contexte de récupération, au point de revoir l'idée qu'il s'agissait de dépôts secondaires voués à produire de la chaux. — Il n'est pas possible de présenter ici en détail le travail de recontextualisation des portraits tardo-antiques d'Ostie. D'un façon générale, les portraits des empereurs proviennent des zones les plus représentatives, telles que le Forum et ses thermes, le *piazzale delle Corporazioni*, tandis que les portraits privés proviennent de contextes résidentiels et d'environnements thermaux, tant publics que privés ou, plus occasionnellement, de contextes sacrés de type initiatique comme les sanctuaires de Mithra. — Certains portraits d'hommes illustres étaient sans doute destinés à décorer des espaces dédiés à la réflexion intellectuelle, comme le portrait inachevé d'Alexandre le grand, et celui dudit type « Plotin » qui représente peut-être Settimius Nestor. — Souvent, il s'agit de contextes caractérisés par leur longévité, comme les *domus* et les thermes, au sein desquels des œuvres plus anciennes coexistaient avec les portraits tardo-antiques les plus récents, dans un *continuum* qui dut sembler tout à fait normal aux observateurs contemporains. — Il est très significatif que l'ultime phase des dédicaces de portraits se concentre le long du *decumanus*, le long de cette *Promenade* rénovée au fil de l'aménagement des places, portiques et nymphées, et que parcouraient avec leurs ambitions de vie et de pouvoir les derniers habitants de ce qui subsistait de la *splendidissima ciuitas Ostiensium*. — M. CAVALIERI.